Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 183

Artikel: Après l'Exposition féminine des arts et métiers, à Berne

Autor: A.M.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258161

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sans doute dans la balance en France, en Italie, en Amérique du Sud — peut-être même chez nous. Enterrée l'objection courante que, le droit de vote, c'est bon seulement pour des Scandinaves ou des Anglo-saxonnes, de nature et de mentalité si différentes de la nôtre: un simple coup d'œil sur une carte suffragiste prouvera son inanité! Et n'est-il pas décevant de constater que, bien plus que les démocraties, les dictatures sont sympathiques à la mesure pourtant si essentiellement démocratique qu'est l'affranchissement politique des femmes? Après Mussolini, Primo di Rivera... On voudrait dire: à qui le tour? mais nous avons le sentiment démocratique trop chevillé à l'âme pour articuler de telles paroles. Puissent seulement nos démocraties, et les plus anciennes parmi elles surtout, constater simplement que les monarchies et les dictatures leur dament le pion, et de beaucoup, dans ce domaine!

En Hongrie, également, un succès est à enregistrer, bien que de portée moins caractérisée. En effet, en janvier, un projet de réorganisation du système municipal également avait été soumis par le gouvernement à l'Assemblée, qui privait les femmes du droit à l'éligibilité au Conseil municipal de Budapest dont elles jouissaient depuis 1918. Non pas, hâtons-nous de le dire, qu'elles en eussent démérité, mais à la suite de ces transformations politiques souvent réactionnaires que subissent les pays dont l'équilibre n'est pas encore assis. Aussitôt la grande Association suffragiste *Feministák Egyesulete* entama une vigoureuse campagne de protestation, qui a été couronnée de succès, puisque, non seulement le droit à l'éligibilité féminine municipale à Budapest a été maintenu, mais encore étendu à d'autres villes de la Hongrie.

Et en Grèce, en réponse à un mémoire présenté par la Ligue pour le Droit des Femmes, M. Venizelos a fait entrevoir à brève échéance la reconnaissance du droit municipal. Et dans la petite île de Guernesey, immortalisée par l'épopée de Victor Hugo, une femme, Miss Randall, a été élue au Parlement des Iles de la Manche, la première femme à pénétrer dans cette enceinte encore teintée de coutumes moyenâgeuses... Qui donc disait que l'Idée ne marchait pas, mais sommeillait? Il suffit d'ouvrir les yeux — et même chez nous, dans certaines régions, pour se persuader du contraire. E. Gd.

Après l'Exposition féminine des Arts et Métiers, à Berne

Le rapport final qui vient de paraître accentue encore l'impression remarquablement favorable qu'a laissée l'entreprise conduite de façon si exemplaire par les femmes bernoises. L'Exposition a enregistré un plein succès, en particulier au point de vue financier. Bien que les organisatrices eussent très peu de temps à leur disposition — le projet n'avait surgi qu'en mai 1923 — les portes furent ouvertes à la date prévue du 30 septembre. Non seulement l'installation et la décoration des locaux étaient prêtes, mais les exposantes elles-mêmes avaient terminé leurs travaux à point nommé. Elles disposaient de la salle de gymnastique d'une école de garçons; une construction de bois contenait le restaurant antialcoolique et une scène était destinée aux représentations du soir organisées par plusieurs sociétés féminines. L'impression générale a été celle d'une œuvre de bon aloi, solidement et consciencieusement accomplie.

Les demandes de participation avaient été très nombreuses; le chiffre des exposantes se montait à 131. En dehors des arts et métiers, on avait encore admis ce qui se rapportait aux occupations ménagères, au travail à domicile, à l'art proprement dit et à l'art décoratif. Les diverses professions avaient collaboré dans des proportions très inégales. Il va sans dire que celles qui ne se sont ouvertes aux femmes que depuis peu — comme la photographie, le métier de tapissier, etc. — étaient le moins bien représentées. Le prix des places avait été maintenu à un taux très modique, afin de permettre une coopération la plus générale possible. Grâce au résultat pécuniaire, les participantes en ont toutes obtenu le remboursement.

Le nombre des visiteurs a été considérable: le rapport donne le chiffre de 25.841. Les représentations du soir, les divertissements dus aux associations féminines de Berne, ont opéré un grand attrait. Près d'un millier d'élèves des écoles bernoises et environ 600 enfants venus de plus loin ont visité l'exposition gratuitement. Nous aimons à croire que beaucoup d'entre eux en auront rapporté un stimulant pour leur carrière future.

Sur le bénéficit net — qui s'est monté à fr. 14.369,95 — la somme de fr. 8000 a été allouée à un fonds de bourses, à distribuer par l'Association bernoise d'orientation professionnelle et de protection des apprentis. Le solde reviendra à des institutions qui poursuivent des buts analogues.

Mais ce beau résultat financier n'est pas la seule cause de joie pour les organisatrices. Une enquête auprès de diverses exposantes a fait toucher au doigt les conséquences favorables dont beaucoup ont bénéficié sous forme de ventes et de commandes. Il y a donc eu avantage et satisfaction sur toute la ligne! Et dans tous les cas, bien du terrain a été gagné au point de vue de l'estime et du respect accordés aux capacités et au travail de la femme.

Le rapport est rédigé par Mlle Rosa Neuenschwander, secrétaire du Bureau d'Orientation professionnelle de Berne, qui fut l'initiatrice et l'âme de l'Exposition. En terminant, elle se livre — sur la foi des expériences et des observations faites l'an dernier, à une critique rétrospective qui pourra être utilisée avec fruit dans une autre occasion. On y trouvera aussi d'excellents conseils dont feront leur

---

leurs hôtes avant que la fête tournât à l'orgie.

Il n'était naturellement pas question d'aller à l'école, ce que les enfants Shaw ne songeaient pas à déplorer, du reste. Ils lisaient beaucoup, Anna surtout; elle finit par savoir par cœur le contenu de la modeste bibliothèque, et se pénétra si bien d'histoire ancienne, grecque et romaine, qu'elle put passer plus tard son examen d'entrée sur ces branches sans autre préparation que ses lectures d'enfant. Elle lisait aussi l'inévitable *Case de l'oncle Tom*, qu'elle trempait généreusement de ses larmes. Ce fut à l'âge de 13 ans seulement qu'Anna fréquenta une école, à 3 milles de chez elle, mais sans grande satisfaction. « L'institutrice, Miss Prudence, une célibataire, âgée de 45 ans, était, dit-elle, la seule véritable « vieille fille » que j'aie jamais rencontrée, qui ne fût pas une femme mariée, ou un homme! » La « véritable vieille fille » finit par mettre Anna à la porte de l'école sans aucune cérémonie. Elle reprit alors ses études solitaires.

La maîtresse d'école

Avec la rapidité caractéristique de l'Ouest américain, le pays s'était peuplé et les Shaw furent bientôt entourés de voisins. Pour les enfants de ces colons, il fallait une école, et Anna, à peine âgée de 15 ans, en fut nommée institutrice, à raison de deux dollars par semaine et son entretien. L'école étant très éloignée de la maison, il lui fallut prendre pension, à tour de rôle, dans les familles de ses élèves. Il arriva fréquemment à la jeune institutrice d'être bien mal nourrie et bien mal logée; elle fut souvent l'hôte de familles ne possédant qu'une petite maison d'une seule chambre, avec des bancs servant de lits dans un coin et la seule protection pour elle d'une couverture faisant rideau devant sa couche:

« C'était alors l'usage pour les hommes de la maison de se réfugier délicatement dans la grange, pendant que les femmes se mettaient au lit, et de disparaître de même au matin pendant que nous nous habillions. »

La demande en mariage

Les premiers dollars, péniblement gagnés par la jeune maîtresse d'école, lui furent payés au bout d'une douzaine de semaines et elle les dépensa joyeusement à l'achat de sa première robe « habillée ». Elle avait bien déjà une robe de soirée, mais confectionnée avec de vieux rideaux d'indienne, elle manquait de « chic ». Laissons la parole à Anna:

« L'admiration que m'inspirait ma robe neuve était amplement justifiée, car elle m'attira ma première demande en mariage! Le jeune prétendait avait 20 ans et était malheureusement le plus laid de tous mes voisins. Le soir de la demande, son costume, comme sa personne, laissait beaucoup à désirer. Il portait une chemise de flanelle bleue et des pantalons faits de sacs de farine. De tels pantalons n'étaient pas rares dans la contrée, et la mère du jeune homme, qui les avait confectionnés, avait judicieusement choisi les sacs les plus propres. Mais, sur une jambe s'étalait le nom du

profit toutes celles qui sont occupées professionnellement et aussi celles qui ont pour tâche l'éducation et l'orientation de nos jeunes filles. A. M.

Pour ou contre les 1588?

(Réponses à notre enquête)

Pour vous exprimer ma manière de voir concernant la petite enquête que nous soumet le numéro du 22 février de notre journal, je vous dirai que cette perpétuelle rengaine que nous voyons figurer dans chacun des numéros du *Mouvement Féministe* n'est pas faite pour flatter les abonnés; aussi serait-ce avec une grande joie que nous verrions ce qualificatif passer de vie à trépas. Personnellement, je suis d'avis que ce système de réclame aux abonnés est fait pour produire un effet contraire à vos aspirations.

M. Nicodet *(Lausanne)*.

Je trouve que la rubrique « En route pour les 1588 abonnés » est utile au développement du *Mouvement;* j'espère bien, une fois que les gens auront été stimulés, que prochainement vous pourrez dire: « En route pour les 2000 abonnés! »

Adèle Aeschimann *(Genève)*.

La rubrique « En route pour les 1588 abonnés » est suprêmement agaçante et fait plutôt effet contraire. Je préavise pour une simple indication dans chaque numéro à la fin du journal du chiffre des abonnés, et tous les six mois récapitulation des abonnés perdus et des nouveaux avec la différence qui manque pour atteindre le chiffre fatidique. M. Veillard *(Lausanne)*.

Comme je porte un très vif intérêt à votre journal, je prends la liberté de vous dire ce que je pense de votre insertion bi-mensuelle « En route, etc. » Je suis peut-être plus nerveux que certaines femmes, mais chaque fois que je vois cette rubrique, je « tique » au compte de la Suisse, et je me dis que ce n'est pas ça qui fera monter votre chiffre d'abonnés... Ces formules sont puériles. Elles ne séduisent ni n'émeuvent personne... sauf les Américaines qui jouent aux dollars en cognant sur les 1588. En Suisse — et en France aussi — cela ne prend pas.

E. Pourésy *(Bordeaux)*.

Much ado about nothing. Je dois avouer que j'ai été stupéfaite de l'importance attachée à une si petite question par certains abonnés du *Mouvement,* et stupéfaite aussi que tant de gens déclarent sans honte qu'ils se laissent si facilement « agacer » ou « crisper » par une vétille telle que la publication d'un petit entrefilet. Comment donc alors supportent-ils les chocs autrement graves que la vie ne manque pas d'infliger à notre système nerveux?... Sur le fond même de la question, je suis bien d'accord qu'il est plus habile de faire croire au succès et de ne jamais laisser supposer l'insuccès. Mais si l'Administration du *Mouvement Féministe* a fait, ainsi qu'on nous l'a indiqué, des expériences concluantes dans l'autre sens, et constaté que cet appel répété lui avait amené beaucoup plus de nouveaux abonnés que le silence des premières années, pourquoi ne pas la laisser continuer? N'est-elle pas la première placée pour juger de ce qui convient ou ne convient pas au journal?

Elisabeth Delatour *(Genève)*.

N.D.L.R. — Une de nos abonnées de Bâle nous suggère l'idée d'un dessin indicatif des hausses et baisses sous forme de baromètre à siphon, idée intéressante et jolie qui vaut d'être étudiée. Pouvons-nous prier ceux de nos lecteurs qui veulent bien participer encore à cette petite enquête de nous envoyer leur réponse avant le 1er avril? car la place nous est trop limitée pour que nous puissions en consacrer beaucoup à ce sujet.

---

fabricant de farine, A. et C. W. Green, et sur le revers des sacs, parfaitement au verso du porteur, se lisaient ces simples mots: *96 livres.* L'effet brillant du costume était complété par une ceinture du plus beau jaune qui tenait les pantalons à la place voulue. Une fois en tête à tête, mon visiteur et moi, silence déprimant! Enfin, le jeune homme m'informa que son papa lui avait tout justement donné une maison, une vache et des poules...; il s'affermit sur sa chaise et demanda solennellement: « Voulez-vous de moi? » — Je répondis la première chose qui me vint à l'esprit: « Je ne peux pas, je suis désolée, mais je suis fiancée! » Il mit ses mains dans ses poches et quitta la maison en disant lentement: « C'est diablement désappointant pour un homme! »

Le collège

La guerre civile ayant éclaté aux Etats-Unis entre les Etats du Nord et ceux du Sud, au sujet de la libération des nègres, le père et les deux fils Shaw s'engagèrent et servirent jusqu'à la fin des hostilités. La vie devint extrêmement pénible pour Mrs. Shaw et ses filles, et le modeste gain d'Anna fut, à peu de chose près, la seule ressource de la famille. Mais les mauvais jours passèrent, les hommes revinrent au foyer, et Anna se trouva enfin libre de songer à réaliser le rêve de son enfance, l'entrée au collège.

Sa sœur aînée s'était mariée et vivait dans l'aisance; elle offrit à Anna l'hospitalité de son toit. Suivirent alors des années de travail heureux, pendant lesquelles la petite fille qui prêchait aux arbres de la forêt devint la jeune fille à l'éloquence vive et souple, dont le talent oratoire ne resta pas dans l'ombre.

(A suivre.) J. Vuilliomenet-Challandes.

Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Communications du Comité Central.

Le Comité Central s'est réuni le 9 mars à Berne avec un ordre du jour très chargé, car c'est toujours à sa séance de mars qu'il prend connaissance des propositions des Sections pour l'Assemblée générale annuelle et qu'il arrête définitivement le programme de celle-ci. On sait que l'Assemblée générale de 1924 aura lieu à Davos, l'aimable invitation de l'unique Société suffragiste des Grisons ayant été acceptée avec empressement, et la date en a été fixée au samedi 12 et au dimanche 13 juillet. De plus, et pour grouper toutes les occasions de se rencontrer sur le terrain suffragiste, comme pour intensifier la propagande dans les Grisons, le Cours de Vacances suivra immédiatement l'Assemblée générale et aura également lieu à Davos du 14 au 19 juillet. — Le Comité s'est encore occupé de questions de propagande et a enregistré avec satisfaction les heureux résultats de la tournée de conférences de la présidente dans le Valais; de presse, et a décidé de réorganiser le fonctionnement des « bulletins de presse » qui sont envoyés à dates variables à tous les journaux suisses; il a également approuvé une démarche faite de concert avec l'Alliance de Sociétés féminines suisses et l'Union syndicale suisse pour obtenir la nomination de femmes inspectrices de fabriques, et a longuement discuté des problèmes touchant à l'organisation intérieure de l'Association. Enfin, il a décidé quelques démarches d'ordre international: participation à l'exposition féministe qui aura lieu à Londres à l'occasion de l'Exposition de l'Empire britannique; participation à la Conférence Internationale pour éviter les causes de guerre, qui se réunira également à Londres, etc., etc. E. Gd.

Nouvelles des Sections.

La Chaux-de-Fonds. — Le groupe suffragiste a commencé son activité d'hiver en s'occupant de la nomination des Conseils de Prud'hommes. Toutes les femmes présentées par divers groupements et par les suffragistes ont été élues, en tout une trentaine. Comme toujours, peu d'électeurs tant hommes que femmes, ont pris la peine

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!

Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la **Maison du Vieux de Lausanne.**

Ames charitables, cœurs compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garderobes, de magasins, etc , pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06
44, rue Martheray, 44 *Chèques postaux II,* **1353**

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant.

Fermée le samedi après-midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays !!**